

# **CHANTS DE LA PLUIE ET DU SOLEIL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649386222

Chants de la pluie et du soleil by Hugues Rebell

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**HUGUES REBELL**

**CHANTS DE LA  
PLUIE ET DU SOLEIL**



DU MÊME AUTEUR :

Les Etourdissements (VANIER).

Baisers d'Ennemis (SACVAITRE).

---

**A paraître :**

L'Art contre la Démocratie.

Carnaval de Protée.

HUGUES REBELL



Chants de la Pluie  
et du Soleil

PARIS

LIBRAIRIE CHARLES

8, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 8

—  
1894

A RENÉ BOYLESVE

*Æneadum genitrix, hominum divumque voluptas,  
Alma Venus! cæli subter labentia signa  
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes  
Concelebras; . . . . .  
. . . . .  
. . . . . Æternum da dictis, diva, leporem.*



Le prisonnier qui, après avoir forcé des portes, trompé ses gardiens, franchi vingt clôtures, retrouve enfin le soleil, l'air libre et le sourire d'une jeune femme, n'a pas cette plénitude de bonheur que ressent mon esprit, au sortir de la geôle douloureuse où il a gémi des années.

On a peine à se figurer un amoureux des ténèbres, un homme qui se fait enfermer par plaisir dans un cachot. Tel étais-je pourtant et tels sont encore beaucoup de mes contemporains.

Comment pourront-ils sortir? Quel bon Génie les poussera dehors? je ne sais. J'avais du moins pour moi dans ma sombre cellule, l'impatience, le désir de la lumière, mais pour les yeux dont je parle l'obscurité est bienfaisante; la vue de ces gens est si fatiguée que peut-être ne s'habitueraient-ils pas aisément au grand jour.

Pauvres prisonniers volontaires! que je vous plains. Vous imaginez dans votre nuit mille fantômes qui ne vous divertissent qu'à demi; vous vous créez un paradis futur qui a tout l'éclat des vieilles toiles vingt fois retouchées, une âme idéale et gauche de

jeune pensionnaire, une morale pour les anges, un état à l'usage des impotents qui désirent prolonger leurs infirmités, ce sont là des conceptions fort intéressantes, mais je vous assure, si vous pouviez marcher, si vous pouviez voir, vous auriez pour elles moins d'enthousiasme.

Oh! si vous n'étiez pas des aveugles, si vous connaissiez le vaste Monde, si parfois vous aviez senti l'écume vous fouetter le visage et aspiré l'haleine salée du vent de mer, si vous aviez parcouru les cités immenses, — les villes du travail et les villes de la jouissance! — comme votre grave rêverie vous paraîtrait puérile, et vain, ce songe que vous faites chaque jour, d'une humanité qui n'est pas humaine, d'une société qui n'est pas sociable.

Alors vous rougiriez de vos mépris et vous ne flagelleriez pas votre corps parce qu'il veut vivre, et vous ne maudiriez pas la Nature, parce qu'en réglant l'ordre des choses, elle oublia de vous consulter. Vous laisseriez le vice et la vertu s'épanouir selon l'intention divine et vous vénéreriez les héros comme les manifestations les plus complètes de la Beauté.

Mais je ne m'attends point à être écouté de vous. Je chante pour moi-même, ayant besoin de dire ma délivrance. Seulement, j'en ai l'espoir, ceux qui ne sont point malades et en qui la nature respandit, écouteront mes paroles. Que ceux-là me pardonnent ces tristesses et ces colères qui, bien que courtes, peuvent leur sembler misérables et sans significa-

tion. Ma pensée est depuis longtemps au-dessus de ces mouvements tout instinctifs, mais elle les admet comme des aiguillons nécessaires pour nous presser à vivre, c'est même sur eux qu'elle compte pour édifier son repos et sa joie.

Cette joie de ma pensée, les variations de mon être inférieur ne sauraient la démentir. Ne se retrouve-t-elle pas avec la Pensée de tous les temps pour confesser les éternelles vérités ? Qu'importe que des âmes volontairement obscurcies ne perçoivent pas l'éblouissante lumière ? Qu'importe que les foules se soient d'âge en âge souillées de préjugés comme le corps se couvre de poussière ? Dans mon apparente solitude je suis tranquille : l'affirmation de tant de nobles ombres m'encourage.

O Monde ! elles mentaient les voix du soir qui dirent au pilote que le grand Pan était mort. Il dormait seulement, se reposant sur son œuvre, après avoir fait la Grèce, après avoir fait Rome. Mais j'ai surpris son tressaillement, il va se réveiller et les Aveugles ont beau chanter maintenant leurs romances pleurardes ; ces membres impatients d'action, où tout à l'heure s'accomplira l'œuvre merveilleuse de vie, annoncent à l'humanité des jours de triomphe. La terre va être arrosée de sang nouveau et de nouvelles roses vont fleurir.

Munich, 10 septembre 1893.